

La splendeur de ses paysages fait du Nouveau-Brunswick l'une des provinces les plus pittoresques du Canada. Située sur la côte atlantique, elle occupe une superficie d'environ 73 500 km². Autrefois prospère grâce à ses industries du bois et ses chantiers de construction navale, elle exerce aujourd'hui les activités économiques les plus diverses, depuis la transformation de ses ressources naturelles jusqu'à la fabrication de produits destinés aux marchés canadien et étrangers.

Villes et population

Le Nouveau-Brunswick compte plus de 700 000 habitants, dont près de 45 p. 100 vivent dans huit centres urbains ; 64 p. 100 des habitants ont l'anglais comme langue maternelle et 33 p. 100, le français. C'est là la plus grande proportion de francophones à l'extérieur du Québec, d'où le caractère vraiment bilingue de la province.

La plus grande ville est Saint-Jean, avec 86 000 habitants, suivie de Moncton, avec 56 000 habitants, et Fredericton, la capitale, qui compte 45 000 habitants.

Géographie

C'est pour exploiter ses magnifiques forêts que les Européens sont d'abord venus au Nouveau-Brunswick. Le relief est plus accidenté au nord qu'au sud, mais la province est presque couverte de grandes forêts.

Le Nouveau-Brunswick est d'ailleurs l'une des régions les plus boisées au monde et la plus boisée des provinces canadiennes, les arbres couvrant 88 p. 100 de son territoire. Environ 70 p. 100 sont des conifères comme l'épinette et le sapin, le reste étant composé de feuillus à bois dur, dont on compte plus de 25 espèces.

Les forêts du Nouveau-Brunswick sont si denses que les premiers colons n'auraient jamais pu s'enfoncer dans l'arrière-pays par voie de terre. Ils ont donc fait ce que les Indiens Micmacs et Malicites faisaient depuis des siècles, c'est-à-dire emprunter les voies d'eau. La plus importante d'entre elles, le fleuve Saint-Jean, a été surnommée le « Rhin de l'Amérique du Nord » à cause de la beauté de ses rives et de son importance en tant qu'artère commerciale aux débuts de la colonie.

Histoire

Pendant de nombreuses années, les Européens se contentèrent de naviguer le long des côtes du Nouveau-Brunswick sans y accoster. Québec était alors le principal pôle d'attraction des pêcheurs, des trafiquants de fourrures et des colons français. Mais peu à peu, des pêcheurs et des commerçants s'installèrent sur les côtes de l'Acadie, ainsi qu'on appelait alors la région. Vers 1750, l'Acadie comptait un nombre respectable de colons, mais faisait aussi l'objet